

Le sens du pèlerinage – éclairage biblique

Intro :

- Dans la Bible, beaucoup de pèlerins, à l'appel de Dieu...
- Aujourd'hui, surtout Abraham « père des croyants », « notre père à tous » (saint Paul) ; prototype du pèlerin.
- Tout l'Ancien Testament : préfiguration du Christ qui dira : « Je suis le chemin ». On avance dans l'Alliance, dans la « découverte du Dieu inattendu ».
- La foi ne peut être statique. « Faites donc de nouveaux progrès », dit saint Paul.

Abraham :

1) Le début d'un dialogue d'alliance

Un grand pèlerinage commence avec Abraham.

- Ce qui commence, c'est une histoire d'alliance entre Dieu et son peuple.
- , c'est un dialogue que Dieu (re)noue avec l'homme.
- Le Dieu éternel, le Tout-Autre, l'Amour absolu, refait toujours le premier pas quand le dialogue est interrompu par le péché.
- Au début d'un pèlé : une intention, un désir (de Dieu, de nous) :
 - o Non pas découvrir de nouveaux lieux, des paysages (même ceux où Jésus a vécu)
 - o Non pas respirer l'atmosphère douce d'Assise et y retrouver des émotions,
 - o Non pas élargir ma culture chrétienne
 - o Non pas faire un truc sympa ensemble
 - o Mais dialoguer avec Dieu : l'écouter, lui parler de façon renouvelée.
 - o Rendez-vous avec Dieu, qui fait le premier pas (miséricorde, pardon...)
 - o Renouveler la grande alliance, fondatrice de mon être.
 - o Répondre à l'appel : « Ecoute » et « Convertis-toi et crois ».

2) « Quitte »

« Quitte ton pays, ta parenté et la maison de tes pères, pour le pays que je t'indiquerai. »

- Abraham : « Quand le Seigneur me fit errant ». Pélég = concentré de toute la vie.
- Ce n'est pas simplement un déplacement local, mais c'est un déracinement, un changement en un nouveau mode d'existence (commandé par la foi). = changement intérieur.
- « Abraham partit comme le lui avait dit le Seigneur » : Voilà l'histoire de tout croyant, en marche vers Dieu :
 - o Un déracinement par rapport au passé
 - o Pour un enracinement qui se construira dans le futur
 - o Entre les deux : le présent d'une mise en route : on part, on quitte.
- Trois autres déracinements dans la Bible avant Abraham :
 - o Adam renvoyé de l'Eden, déraciné du paradis
 - o Caen, après le meurtre d'Abel : il est chassé, devient errant, parcourant la terre.
 - o Le déracinement de la tour de Babel, car Dieu « les dispersa sur toute la face de la terre. »
 - o Le péché déracine... On quitte le Bien pour errer dans l'ombre, dans la peur.

- Avec Abraham, c'est le contraire : c'est le déracinement de l'obéissance, de la confiance en Dieu pour l'avenir : « Je ferai de toi... Je bénirai... Je magnifierai... »
- Faire un pélé, c'est quitter les attachements humains, le « monde », dans la confiance (l'écoute) d'une promesse de Dieu. « *Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent... Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour en faveur d'Abraham et de sa descendance, à jamais* ».

3) « le peuple élu »

En Abraham, on peut voir :

- Jésus
- Le peuple élu que nous sommes.
- L'existence et l'avenir de ce peuple dépend de la promesse de Dieu et de l'acte de foi du peuple.
- Un pélé est une démarche à la fois individuelle (chacun est appelé à faire cet acte de foi) et communautaire.

4) Pauvreté

Dans la lettre aux Hébreux, on a un commentaire (très autorisé) du récit d'Abraham.

Première pauvreté :

- « Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait » (Hb 11, 8).
- Abraham écoute, ne discute pas, fait ce qui lui est dit. Il part, en l'absence de toute sécurité, ne sachant où il va, abandonnant ses appuis (comme saint Pierre invité à marcher sur l'eau). Tant que ça reste une histoire lue dans la Bible, pas de problème. Mais faire un pèlerinage, c'est concrétiser cela pour sa vie : ça, c'est une autre affaire...
- En pélé, je me laisse guider (extérieurement et intérieurement)...
- J'accepte de me laisser guider là où je ne serais pas allé, de faire confiance...

Deuxième pauvreté : La lettre aux Hébreux poursuit (Hb 11, 9) : « Il vint séjourner dans la Terre promise comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes ».

- Gn 12, 10 : En arrivant, il trouve la famine...
- Expérience d'arrivant dans un pays, où on ne connaît pas la langue, où on ne peut s'exprimer, où on dépend d'un traducteur (quand on en a un).
- La conversion conduit à se sentir 'étranger' ; elle demande à accepter d'être en terre inconnue, en expérience nouvelle, en difficulté de communiquer, en perte de repère (parce que j'ai choisi comme repère celui qui me conduit).

Troisième pauvreté, en lien avec la fraternité : Abraham laisse son neveu Lot choisir la meilleure terre. « Qu'il n'y ait pas de discorde entre moi et toi, entre mes pâtres et les tiens, car nous sommes des frères ». Conversion relationnelle. « Considérez les autres supérieurs... »

Pourquoi cette pauvreté ?

- Hb 11, 10 : « Il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (« Si le Seigneur ne bâtit la maison... » - Ps 127)
- Cette cité, ce n'est pas nous qui la construisons, à partir de nous, pour aller vers Dieu (Babel). Au contraire, elle descend du ciel (Ap), comme une épouse.
- Foi : « Tout est possible à Dieu » (Sarah peut devenir mère)

- « La foi d'Abraham l'emplit de puissance, et il rendit grâce à Dieu... Dieu est assez puissant pour l'accomplir » (Rm 4, 18-22)

Du Christ pauvre et crucifié, on voit une préfiguration dans un autre épisode du pèlerinage d'Abraham : Le sacrifice d'Isaac...

En plus, Abraham va même devoir renoncer à son fils, le « sacrifier »

5) De la patience à l'incompréhensible...

La patience est une vertu importante du pèlerinage, liée à la réalisation des promesses de Dieu. Il faut accepter que la connaissance de Dieu, la conversion, cela demande à « faire du chemin ».

Abraham a vécu de cette patience, par rapport à la promesse : « Regarde les étoiles du ciel... » Enfin, les trois visiteurs finissent par dire : « L'année prochaine, Sarah aura un fils ».

Une fois ce fils de la promesse arrivé (Isaac), le chemin continue. Et sur ce chemin : l'épreuve suprême. « Il fallait qu'il souffrit pour entrer dans la gloire »... (Lc 24, 26 : aux pèlerins d'Emmaüs).

« Abraham ! Abraham !

- Me voici.

- Prends ton fils, ton unique, celui que tu chéris, et va-t-en au pays de Moriyya ; et là, tu l'offriras en sacrifice sur une montagne que je t'indiquerai. »

Un épisode terrible, qui heurte. On ne va pas le commenter (la fin des sacrifices humains, l'apparente 'contradiction' de la Parole divine elle-même, car Isaac est le fils de la Parole, et la même parole demande de la sacrifier).

Voyons simplement un élément important de notre pèlerinage de foi :

- Dieu ne veut pas que nous nous habituions aux dons que nous avons reçus de lui (en particulier de celui de notre filiation divine, don suprême)
- Nous sommes fils de Dieu par grâce, comme Isaac.
- Dieu a voulu qu'Abraham devienne de nouveau père d'Isaac, en le recevant toujours de Lui. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? »
- C'est « rendre grâce », attitude fondamentale du pèlerin dans la foi. A apprendre (parfois justement dans l'épreuve).
- Abandonner les fruits : même quand il y en a, je suis toujours pauvre...

A noter aussi qu'Abraham ne s'enferme pas dans le conflit entre son amour de Dieu et son amour envers son fils. Il ne s'enlise pas dans le 'pour' et le 'contre'. Il abandonne à Dieu jusqu'à la solution de ce conflit... C'est « l'obéissance de la foi ».

Carême :

En conclusion, un petit lien entre pèlerinage et carême, à la lumière de ce qu'a vécu Abraham :

- « Convertis-toi et crois » - « Faites de nouveaux progrès »...
- Jésus au désert – Exode, etc.
- Hb 11, 17-19 : « Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac, et c'est son fils unique qu'il offrait en sacrifice, lui qui était le dépositaire des promesses, lui à qui il avait été dit : c'est par Isaac que tu auras une postérité portant ton nom. Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts (commentaire par Hb de « Dieu y pourvoira ») ; c'est pour cela qu'il recouvra son fils, et ce fut un symbole » (littéralement : une parabole, celle de la passion et de la résurrection).

Finalement, au bout du pèlerinage, il y a la gloire, la joie, le Magnificat :

- Jésus le dit : « Abraham, votre père, a tressailli de joie à la pensée de voir mon jour. Il l'a vu et a été rempli de joie. » (Jn 8, 56)
- « Celui qui aime passe de la mort à la vie »
- « Dieu fait tout contribuer au bien de ceux qu'Il aime ».

Madeleine Delbrêl : « Le chrétien-missionnaire est celui qui doit marcher sur de l'inébranlable et de l'inchangeable (« tu es mon rocher », c'est la Parole de Dieu, la Promesse, sa fidélité) et sur un tracé imprévisible... »